



**Le Chœur-Mixte
de Saint-Maurice**

chœur
ardito

OS-m

Concert de la Passion

Giacomo Puccini (1858-1924)

Capriccio sinfonico (1883)

Félix Mendelssohn (1809-1847)

O Haupt voll Blut und Wunden (1830)

Cantate pour baryton, chœur et orchestre

César Franck (1822-1890)

Les Sept Paroles du Christ en Croix (1859)

Oratorio pour soprano, ténor, basse, chœur et orchestre

Solistes

Carole Rey, soprano

Hoël Troadec, ténor

Stephan Imboden, basse

Direction

Nicolas Reymond

Ernst Schelle

Dimanche 13 mars 2016 à 15h30. Basilique de Saint-Maurice

Samedi 19 mars 2016 à 20h00. Eglise Saint-Jacques, Lausanne

Le temps de la Passion

Des trois œuvres au programme de ce concert de la Passion, deux d'entre elles relèvent explicitement du temps liturgique de la Passion du Christ. La troisième, un travail de jeunesse, a un lien plus lointain avec ce thème.

En effet, le jeune **Giacomo Puccini** compose l'œuvre orchestrale *Capriccio sinfonico* pour l'obtention de son diplôme du Conservatoire de Milan en 1883, alors qu'il cherche encore sa voie. Il y juxtapose des atmosphères contrastées suggérant le drame des passions humaines qu'il est à chacun de nous de découvrir. Une évocation de l'homme dans ce qu'il a de plus profond, rejoignant en ce sens le Christ dans sa Passion.

Félix Mendelssohn-Bartholdy n'a que vingt-et-un ans quand il compose sa cantate chorale en trois mouvements à Vienne en 1830. Le sujet est directement emprunté au choral scandant la *Passion selon saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach, qu'il fit revivre l'année précédente et le marqua profondément. Le texte est basé sur un hymne latin du Moyen-Age traduit au 17^e siècle par le théologien et poète allemand Paul Gerhardt sous le titre *O Haupt voll Blut und Wunden*. Mendelssohn n'en retient que les versets un et six pour le chœur en ouverture et fermeture de sa cantate. Le deuxième mouvement arrangé pour basse seule est tiré d'un texte de source inconnue. On retrouve dans cette cantate les procédés d'écriture chers à Jean-Sébastien Bach, mais passés au filtre du romantisme allemand en quête de son héritage aussi bien culturel que spirituel. Une écriture contrapuntique par laquelle la mélodie du choral traitée en imitation se superpose à la ritournelle confiée aux cordes graves de l'orchestre.

La méditation sur *Les Sept Paroles du Christ en Croix* que **César Franck** a composée durant l'été 1859 était prévue pour une exécution liturgique à l'église Sainte-Clotilde de Paris, dont le musicien venait d'être nommé organiste titulaire. Cependant cette œuvre resta dans les tiroirs et ne fut découverte qu'au milieu du 20^e siècle, lorsque l'Université de Liège, ville natale de Franck, acquit le manuscrit de la partition jusque là conservée dans une collection privée. Cet oratorio témoigne parfaitement de la sensibilité religieuse de son temps, marqué par la volonté de ressusciter un art religieux authentique et profond, à l'instar des images sulpiciennes ou du mouvement esthétique des peintres nazaréens. Le compositeur y exprime son savoir-faire dans un langage proche de Gounod, attestant l'évolution musicale qui le mènera à son œuvre maîtresse, les *Béatitudes*.

Les Sept Paroles du Christ en Croix sont fondées sur une série de courtes phrases prononcées par Jésus crucifié, juste avant sa mort, et tirées des quatre évangiles. L'intention de l'auteur était de les inscrire dans un cadre liturgique durant la Semaine Sainte. Elles constituent le noyau de ce concert de la Passion, une méditation sur le mystère de la croix et de la rédemption sur le chemin de Pâques.

Les Sept Paroles du Christ en Croix de César Franck

Prologue

O vos omnes
qui transitis per viam
attendite et videte
si est dolor
sicut dolor meus.
Posuit me Domine,
desolatam tota die maerore confectam.
Ne vocatis me Naemi,
sed vocate me Mara.

Parole 1

Pater, dimitte illis:
non enim sciunt quid faciunt.
Crucifixerunt Jesum et latrones,
unum a dextris et alterum a sinistris.
Jesus autem dicebat:
Pater, dimitte illis:
non enim sciunt quid faciunt.
Cum sceleratis reputatus est,
et ipse peccata multorum tulit,
et pro transgressoribus rogavit.

Parole 2

Amen, dico tibi:
hodie mecum eris in paradiso.
Domine, memento mei,
cum veneris in regnum tuum.

Parole 3

Mulier, ecce filius tuus.
O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
mater unigeniti !
Quis est homo,
qui non fleret,
Christi matrem si videret
in tanto supplicio ?
Quis posset non contristari,
piam matrem contemplari
dolentem cum filio ?

Parole 4

Deus meus, ut quid dereliquisti me ?
Noti mei quasi alieni recesserunt a me
et qui me noverant obliti sunt mei.

Prologue

Ô vous tous
qui allez par le chemin,
attendez et voyez
s'il existe une douleur
semblable à la mienne.
Celle qui me fait si mal, celle que le Seigneur inflige au
jour de son ardente colère.
Ne m'appellez pas Noemi [Ma-Gracieuse],
appelez-moi plutôt Mara [Amère].

Parole 1

Père, pardonnez-leur,
car ils ne savent pas ce qu'ils font.
Ils crucifièrent Jésus et les larrons,
l'un à droite et l'autre à gauche,
et Jésus au milieu. Jésus disait:
Père, pardonnez-leur,
car ils ne savent pas ce qu'ils font.
Il a été compté avec les criminels,
il a porté les péchés des foules
et en faveur des transgresseurs il est intervenu.

Parole 2

En vérité, je te le dis:
aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.
Seigneur, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume.

Parole 3

Mère, voici ton fils.
Oh ! qu'elle fut triste et affligée
cette Mère bénie
du Fils unique !
Quel homme
ne pleurerait
en voyant la mère du Christ endurer
si grand supplice ?
Qui pourrait, sans profonde tristesse,
contempler la pieuse mère du Christ
souffrir avec son Fils ?

Parole 4

Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mes connaissances comme des étrangers s'éloignent
de moi et ceux qui me connaissaient m'ont oublié.

Parole 5

Sitio !

Dederunt ei vinum
bibere cum felle mixtum.

Et milites acetum offerentes ei,
blasphemabant dicentes:

Si tu es Rex Judaeorum,
salvum te fac.

Popule meus, quid feci tibi ?

Aut in quo contristavi te ?

Responde mihi !

Quia eduxi te
de terra Aegypti:

Parasti crucem Salvatori tuo.

Parole 6

Consummatum est.

Peccata nostra ipse
pertulit in corpore
suo super lignum ut,
peccatis mortui,
justitiae vivamus.

Vere, languores nostros ipse tulit,
et livore ejus sanati sumus.

Parole 7

Pater, in manus tuas commendo
spiritum meum.

Pater meus es tu, Deus meus.

Susceptor salutis meae, in manus tuas
commendo spiritum meum.

Parole 5

J'ai soif !

Ils lui donnèrent à boire
du vin mélangé avec du fiel.

Et les soldats lui présentant du vinaigre,
blasphémaient disant:

Si tu es le roi des juifs,
sauve-toi toi-même.

Mon peuple, que t'ai-je fait ?

Ou en quoi t'ai-je attristé ?

Réponds-moi !

C'est parce que je t'ai
conduit hors de la terre d'Égypte
que tu as préparé une croix pour ton sauveur !

Parole 6

Tout est achevé.

Il a porté lui-même nos péchés
dans son propre corps
sur le bois afin que,
morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.

Or, ce sont nos infirmités qu'il a portées lui-même,
et par ses blessures nous avons été guéris.

Parole 7

Père, en tes mains je remets mon esprit.

Tu es mon père, mon Dieu.

Défenseur de mon salut,
en tes mains je remets mon esprit.

Le chœur Ardito

En 1978, Claire-Lise Kunz fonde un chœur qu'elle dirigera pendant vingt-quatre ans et qui choisira le nom d'Ardito, titre d'un madrigal de Giovanni Giacomo Gastoldi. Deux répertoires sont privilégiés : les chefs-d'œuvre baroques et les œuvres romantiques. Le chœur Ardito participe aux Concerts Bach de Lutry, aux Schubertiades de Bulle, Sion et Lausanne; il se produit dans les abbayes de Romainmôtier, Bonmont et Cluny.

En 2003, la direction est reprise par deux jeunes chefs : Dominique Tille et Nicolas Reymond qui reste seul à la tête de l'ensemble dès 2005, année où il dirige *Nicolas de Flüe*, oratorio d'Arthur Honegger.

Ardito fusionne en 2007 avec le groupe vocal Ars Laeta, fondé en 1971 par Robert Mermoud à qui ont succédé André Ducret, Laurent Gay, Yves Bugnon et Marc Bochud.

Ainsi régénéré, le chœur Ardito peut aborder des œuvres aussi exigeantes que la *Petite Messe solennelle* de Rossini et la *Passion selon Saint Jean* de Jean-Sébastien Bach.

A Pâques 2010, sous la direction de Nicolas Reymond et Romain Mayor, quatre chœurs dont Ardito donnent en la Cathédrale de Lausanne l'oratorio *Golgotha* de Frank Martin, dans le cadre de l'évènement Passion au croisement des regards. Puis, lors du festival Offices 2014, Ardito interprète avec l'ensemble Sobalte les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi. En novembre 2014, il aborde la musique française baroque (Delalande, Lully, Charpentier) avec le chef invité Stève Bobillier.

En septembre 2015, accompagné de l'Ensemble baroque de Joux, Ardito interprète le *Stabat Mater* d'Emanuele d'Astorga, la *Messe no 2 en sol majeur* de Franz Schubert et un extrait du *Cantus Amorisfici, opus 38* de Valentin Villard. Des extraits de ce programme sont présentés aux Schubertiades de Bienne.

Aujourd'hui, cet ensemble vocal lausannois compte une cinquantaine de chanteurs.

Nicolas Reymond, directeur

Né en 1978, Nicolas Reymond est titulaire d'un diplôme de maître de musique et de mathématiques de la Haute école pédagogique vaudoise (HEP-2005). En 2001, il obtient le brevet de maître de musique au Conservatoire de Lausanne et en 2003 le diplôme professionnel de direction de chœur dans la classe de Michel Corboz au Conservatoire de Genève.

Il a étudié le chant aux Conservatoires de Lausanne et Genève dans les classes de Pierre-André Blaser et Isabelle Martin-Balmori et suit actuellement des cours chez Bruno Corti. Il a chanté dans divers ensembles vocaux, comme l'Ensemble vocal de Lausanne (EVL).

Bien investi dans l'art choral vaudois, il est président de l'Association vaudoise des directeurs de chœurs (AVDC) depuis septembre 2014 et président de l'association la « Passion au croisement des regards » qui a organisé deux grandes manifestations de chœurs d'oratorios en 2010 (Passion au croisement des regards) et 2014 (Offices 2014).

Nicolas Reymond dirige le chœur Ardito, l'Union chorale de La Tour-de-Peilz et l'ensemble Sobalte. Professeur de direction de chœur du certificat CH 1 de l'AVDC, il est également professeur de direction et responsable pédagogique de la filière « Musique à l'école » à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU). Au sein de l'école publique, il enseigne la musique au collège de Prilly et est répondant du groupe de référence « Musique » à la DGEO.

Le Chœur-Mixte de Saint-Maurice

Fondé en 1923, le Chœur-Mixte de Saint-Maurice assure les offices religieux paroissiaux et les grandes Fêtes à l'Abbaye. Dans son répertoire il est intéressant de retrouver les *Te Deum* de Delalande, Haendel et Jomelli, le *Requiem* de Mozart, le *Stabat Mater* de Dvorak et plus récemment *The armed mess for peace* de Jenkins. Musique profane et musique sacrée alternent harmonieusement à l'affiche de ses concerts annuels. Après la présence experte au pupitre de Léon Athanasiadès, Marius Pasquier, Michel Roulin et Elisabeth Bruchez,

c'est Michèle Olivier qui en prend la direction en l'an 2000. Il lui revient l'initiative d'avoir formé un Grand Chœur de la Basilique pour les fêtes de la Saint Maurice, Noël, Pâques et Fête-Dieu; occasions offertes à de nombreux amis chanteurs de rejoindre le Chœur-Mixte pour assurer, avec la complicité du chanoine Georges Athanasiadès aux grandes orgues ou avec orchestre, des messes d'une certaine ampleur (Mozart, Haydn, Schubert, Gretchaninoff, Langlais, Broquet).

En 2015, nouveau passage de témoin avec l'arrivée de la jeune violoniste et cheffe de chœur Véréne Zay qui a mis tout son talent et sa générosité à préparer le Chœur-Mixte dans la découverte de cet oratorio de César Franck.

L'Orchestre de St-Maurice (OS-m)

Le 22 septembre 515 marque la fondation d'un monastère à Saint-Maurice, l'actuelle Abbaye. Dès 1806, les Moines se consacrent à l'éducation de la jeunesse par la création du Collège de l'Abbaye, en privilégiant notamment la culture. C'est ainsi que, en février 1827, l'orchestre interprète *Guillaume Tell*, tragédie en cinq actes jouée par les étudiants.

Depuis sa création, l'orchestre a vu se succéder plusieurs chefs dont M. Etter (compositeur d'une messe pour orchestre qui fut notamment interprétée lors du jubilé pontifical de pie IX, le 3 juin 1877) et le Chanoine Marius Pasquier, qui le dirigea dès 1944 et durant 47 ans. En 1948, l'Orchestre du Collège devient **l'Orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de St-Maurice (OS-m)**.

En 1991, le Chanoine Marius Pasquier se retire et cède sa place à un nouveau chef. Ce changement marque un tournant dans l'histoire de l'orchestre qui se constitue en association, avec de nouveaux statuts. Il nomme à sa tête Jan Dobrzewski -professeur de violon au Conservatoire de Neuchâtel, chef titulaire de l'Orchestre de chambre de Neuchâtel et du Symphonie Orchester de Bâle- qui apporte un vent nouveau, notamment dans le choix des œuvres interprétées. Sous sa direction, les musiciens interprètent les *Litanies du Saint Sacrement* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Fauré, la *Création* de Haydn et la *Flûte enchantée* de Mozart.

L'Orchestre est repris en 2003 par Ernst Schelle. En 2004 et en 2006, il réalise un concert de Gala au profit du nouveau fonds de bourse d'études Solidarvox en faveur de jeunes chanteurs valaisans.

Depuis 2006, l'Orchestre a abordé des mondes musicaux aussi divers que celui du tango (Astor Piazzola, 2006), de l'opéra (morceaux choisis d'opéras célèbres, 2007; chœurs d'opéras, 2012), de la musique de scène (Nino Rota, 2008), de la musique espagnole (2010), des légendes en musique (Sherazade autrement, 2011; l'apprenti sorcier, 2013) ou encore des musiques du monde (klezmer, 2011; de l'Ukraine aux Balkans, 2014). Il s'est aussi consacré à des œuvres symphoniques du grand répertoire (*Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak, 2014), parfois en collaboration avec des chœurs (*Missa di Gloria* de Puccini, 2008; *Messe* de Gounod, 2009; *Requiem allemand* de Brahms, 2012).

En juin 2015, il a commandé une pièce d'ouverture au compositeur Eugen Meier pour les 1500 ans de l'Abbaye et, en décembre 2015, interprété à Sierre des œuvres de Chostakovitch et de Kalinnikov.

Ernst Schelle, chef d'orchestre

Né à Potsdam en 1948, Ernst Schelle reçoit une formation complète de violoniste et de chef d'orchestre. Il dirige son premier concert à Lausanne l'âge de 15 ans. Lauréat du Concours de jeunes chefs d'orchestre à Besançon en 1978, il entame une carrière internationale. Depuis 1986, il se déplace fréquemment en France, en Suisse, au Portugal et dans bien d'autres pays comme chef invité : à Kiev (Orchestre de la Radio Télévision Ukrainienne), Sarajevo, en France dans divers orchestres, à Lisbonne (Teatro Nacional de São Carlos), pour ne citer que quelques exemples. Il réalise des enregistrements radio notamment avec l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), Radio Bâle et l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL). Dès 1999, il est nommé directeur artistique d'Aproarte, « l'Orchestre des Jeunes » des écoles professionnelles du Portugal.

Ernst Schelle est un pédagogue reconnu sur le plan international pour ses travaux dans le domaine de l'Art Orchestral. En 1985, il fonde l'Académie Internationale d'Orchestre et de Direction d'Orchestre (AIDIMOS), dont il est le directeur artistique. Encouragées et subventionnées par les Ministères de la culture de France, d'Allemagne, de Bosnie ainsi que par la Commission Européenne et Pro Helvetia (Suisse) entre autres, ces académies ont accueilli plus de 1500 stagiaires de 30 pays différents.

Les solistes

Carole Rey, soprano

Carole Rey débute sa formation de chant classique au conservatoire de Sion dans la classe de Jean-Luc Follonier, où elle obtient son certificat avec les félicitations du jury. Parallèlement, elle obtient un diplôme d'éducatrice sociale à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale en 2008. Elle intègre ensuite la classe de chant de Janet Perry à la Haute Ecole des Arts de Berne (HEAB) et obtient avec les distinctions son Bachelor en 2011 et son Master Performance en 2013, auprès de la soprano Brigitte Wohlfarth.

A l'opéra, elle a incarné le rôle de Marzelline (Mozart), Diane (Offenbach), Euridice (Gluck), Alcina (Haendel) et Suor Angelica (Puccini). Elle approfondit son répertoire auprès de la Haute Ecole des Arts de Berne, de l'Opéra Studio de Bienne et aiguisé ses affinités avec le répertoire romantique italien auprès de Paolo Vaglieri, coach vocal et ancien chef de la Scala de Milan. En tant que soliste, elle s'est produite en Italie dans la symphonie no 2 de Mendelssohn *Lobgesang*, et en Suisse dans l'*oratorio de Noël* de Camille Saint-Saëns, le *Stabat Mater* de Pergolesi, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini et le *Requiem* de Fauré.

Le Lied et la Mélodie occupent également une place importante de son répertoire. En 2010, elle interprète les *Nuits d'été* de Berlioz à Fribourg et affectionne particulièrement les timbres riches et colorés de Duparc, Poulenc, Debussy, Ravel et Chausson. En 2011, on a pu l'entendre à Lugano en compagnie de Milan Rericha, dans *Der Hirt auf dem Felsen* de Schubert et autres lieder de Spohr. Carole Rey se distingue également dans la musique contemporaine en participant à une création de la compositrice japonaise Ezko Kikoutchi (2010) et un master class du compositeur Klaus Hubert (2010).

Hoël Troadec, ténor

Hoël Troadec, né en Bretagne en 1988, est chanteur lyrique et comédien. Il commence une formation théâtrale nationale au Studio d'Asnières (2008-2010) puis entame, un an après, sa formation de chanteur lyrique avec Blandine de Saint Sauveur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt. Il participe à de nombreux projets lyriques en tant que soliste, comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (le Mathématicien et la Grenouille), *La Flûte Enchantée* de Mozart (le 2^e Prêtre et Monostatos) et *Le Barbier de Séville* de Rossini (l'Officier). Il chante également dans des chœurs de la musique sacrée (*Gloria* de Poulenc, *Missa en Sib* de Mozart, *Grande Messe* de Janacek, *Requiem* de Verdi, *Le Messie* de Haendel, *La Passion selon Saint Jean* de Bach) ainsi que profane (*Rigoletto* de Verdi, *Vanessa* de Barber).

Il fait ses débuts sur la scène internationale au Bregenzer Festspiele avec le rôle de Nathanaël dans les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach en août 2015. Il intègre la même année la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU) dans la classe de Léontina Vaduva. En 2016, il est engagé comme soliste pour l'oratorio *Les Sept Paroles du Christ en Croix* de César Franck ainsi que pour les opéras *Rita* de Donizetti et le *Docteur Miracle* de Bizet.

Stephan Imboden, basse

Stephan Imboden débute sa formation musicale à 7 ans auprès de la Schola des Petits Chanteurs de Sion. Après des études de piano et de hautbois, il travaille au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Juliette Bise où il obtient un diplôme d'enseignement ainsi qu'un 1^{er} prix de virtuosité avec félicitations du jury en 1987. Il complète sa formation à l'Opéra de Lyon, puis se perfectionne dans la musique baroque française à Versailles.

Son expérience musicale et scénique s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine. Stephan Imboden est appelé comme soliste pour de nombreux concerts et opéras en Suisse, en Europe et au Japon par des chefs réputés tels que Philippe Bender, Michel Corboz, Jesus Lopez-Cobos, Gabriel Garrido, Martin Gester, René Jacobs, Armin Jordan, Louis Langrée, Jean-Claude Malgloire, John Nelson, Andrew Parrott, Jersy Semkow, Joël Suhubiette, Arie van Beek, Tibor Varga, Christian Zacharias.

Stephan Imboden a interprété les grandes oeuvres du répertoire d'oratorio comme les *Passions* de Bach, les *Requiem* de Mozart et Verdi, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *La Création* de Haydn. A l'opéra, il interprète les rôles de basse tels que Sarastro dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, Créon dans *Médée* de Charpentier, Philippe II dans *Don Carlos* de Verdi. A son actif, figurent plusieurs enregistrements radio et TV, ainsi qu'une discographie comprenant notamment des œuvres de Bach, Bassani (Diapason d'or), Brahms, Carissimi, Cazzati, Charpentier, Monteverdi, Mozart, Pendelton, Rameau, Saint-Saens et Stravinsky.